

Dossier de presse

Sélection des pensionnaires 2022-2023 de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis

Au terme d'une procédure de sélection pour laquelle **542 dossiers** ont été déposés, le jury du concours des pensionnaires de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis a retenu **16 lauréats**.

Cette nouvelle promotion de pensionnaires, représentant **10 disciplines artistiques** et **6 nationalités différentes**, sera accueillie à la Villa Médicis à partir de septembre 2022 pour une **résidence de création, d'expérimentation ou de recherche d'un an**. Dans ce cadre, les pensionnaires bénéficieront d'une bourse de résidence, d'un logement et d'un espace de travail.

Ont été retenus en qualité de pensionnaires pour l'année 2022-2023 :

Samir Amarouche – Composition musicale

Mounir Ayache – Arts plastiques

Yasmina Benabderrahmane – Photographie

Hortense de Corneillan – Restauration du patrimoine

Lorraine de Sagazan – Mise en scène

Dorothee Dupuis – Commissariat d'exposition

François Durif – Littérature

Sivan Eldar – Composition musicale

Marion Grébert – Histoire de l'art

Bocar Niang – Arts plastiques

Lasseindra Ninja – Chorégraphie

Liv Schulman – Arts visuels

Anna Solal – Arts visuels

Sarah Vanuxem – Théories

Ariane Varela Braga – Histoire de l'art

Laura Vazquez – Littérature

VILLA MÉDICIS

Le jury de sélection était composé de **Sam Stourdzé**, directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis et président du jury ; **Francesca Alberti**, directrice du département d'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis ; **Anne-James Chaton**, écrivain ; **Francesca Corona**, directrice artistique du Festival d'Automne ; **Céline Kopp**, directrice du Magasin, centre d'art de Grenoble ; **Mauro Lanza**, compositeur ; **François Quintin**, conseiller pour les arts visuels à la direction générale de la création artistique, représentant la directrice générale de la création artistique ; **Lili Reynaud-Dewar**, plasticienne.

Pour l'analyse des candidatures, le jury s'est appuyé sur l'expertise de treize personnalités désignées au sein de l'administration de l'État ou de ses établissements publics.

Au cours de leur année de résidence, les pensionnaires seront amenés à faire découvrir leur travail dans le cadre de manifestations qui scanderont la programmation de la Villa Médicis :

- La **Nuit Blanche**, organisée à l'automne 2022, sera l'occasion d'une première exposition de leurs travaux pluridisciplinaires et prendra la forme d'une déambulation nocturne entre les jardins et les salons de la Villa Médicis ;

- Tout au long de l'année, des concerts, lectures, conférences, performances et événements seront présentés sous forme de **cartes blanches aux pensionnaires** et associeront des artistes invités internationaux ;

- **L'exposition de fin d'année**, moment fort de la saison estivale, offrira un aperçu de la diversité des disciplines représentées et des croisements féconds qui se créent au cours de l'année entre les projets des pensionnaires.

DONNÉES CLÉS

Candidatures :

- Sur les 542 dossiers de candidature représentant 574 candidatures, on dénombre 287 femmes, 278 hommes, 9 autres, 30 binômes et 2 trinômes.

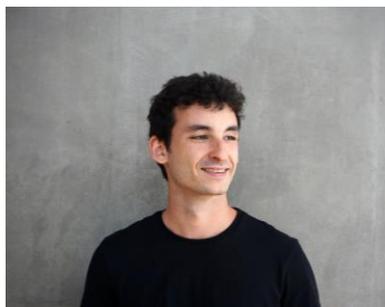
Promotion 2022-2023 des pensionnaires :

- La promotion compte 12 femmes et 4 hommes.
- La moyenne d'âge des pensionnaires est de 38 ans.
- Cette année, deux nouveaux profils intègrent la promotion : une pensionnaire chorégraphe, Lasseindra Ninja, et une pensionnaire juriste, Sarah Vanuxem.

Les pensionnaires de la promotion 2022-2023

Samir Amarouche

Composition musicale



Né en France en 1991, Samir Amarouche est compositeur et guitariste. Il a étudié la guitare au Conservatoire de Boulogne-Billancourt en parallèle d'une formation universitaire en musicologie à la Sorbonne. Il est reçu en 2015 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

La transposition des sons des environnements naturel, urbain et technologique constitue l'une des sources majeures de son travail de composition. Inspirées tant par les courants structuraliste, minimaliste, spectral, que par la musique traditionnelle orientale ou électronique, ses dernières œuvres portent sur la perception du temps et du rythme et sur l'ambiguïté entre timbre et harmonie.

Lauréat de plusieurs prix internationaux dont le Prix de Composition de la Fondation Ernst Von Siemens en 2020, sa musique a été jouée notamment par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Ensemble Modern, ou encore l'Ensemble InterContemporain.

Son projet de recherche à la Villa Médicis est consacré à la réalisation d'un cycle d'œuvres dont l'instrumentation est issue de sa pièce *Electronica-B minor crush* composée pour 21 musiciens, mettant particulièrement en avant les accordéons microtonaux, le clavecin et la guitare électrique. L'accélération, la décélération, mais aussi les inflexions de la pulsation, le groove, les microvariations rythmiques et les sensations sont au cœur de ce travail auquel sera associée une recherche chorégraphique en collaboration avec un(e) danseur-chorégraphe, afin de faire émerger une œuvre hybride musique / mouvement.

Mounir Ayache

Arts plastiques



Né en 1991, l'artiste franco-marocain Mounir Ayache invite à renouveler notre regard sur les réalités politiques et sociales du monde arabe par ses créations technologiques.

En reprenant les codes de la science-fiction auxquels il mêle histoires familiales et réappropriation imaginaire des expériences et identités arabes, il s'inscrit dans le courant non-officiel de l'arabfuturism, influencé par l'afrofuturism des années 1990, qui s'inspire de la fiction pour proposer des récits alternatifs. Mounir Ayache singe les représentations de l'Autre et de l'Étranger dans les fictions occidentales, et se sert des nouvelles technologies pour réaliser et transmettre ses idées, brouillant ainsi les frontières entre art contemporain et *entertainment*.

Son projet de résidence s'articule autour du personnage d'Hassan al-Wazzan (1494-1555) devenu Jean-Léon de Médicis sous le pape Léon X, dit « Léon l'Africain », personnage principal du roman portant son nom écrit par Amine Maalouf en 1986. Il rédige en 1525 à la demande du pape « La Cosmographia de Affrica » qui servira de référence pour décrire l'Afrique sub-saharienne et l'Afrique du Nord et nourrira l'imaginaire européen pour qui cette région est inconnue.

En prenant comme base le manuscrit de 1525, son travail d'écriture consiste à créer un récit de science-fiction qui se déroule en 2500, et où le personnage principal inspiré d'Hassan al-Wazzan raconte les échanges Europe/Afrique, convoquant des problématiques géopolitiques et écologiques fictionnelles en lien avec la ville de Rome. Ce récit donnera lieu à la production d'une série de sculptures activant, au moyen d'un dispositif de réalité augmentée, des contenus numériques qui se superposeront au réel.

VILLA MÉDICIS

Yasmina Benabderrahmane

Photographie



Yasmina Benabderrahmane est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009 et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains de Tourcoing en 2015.

Elle travaille le film et la photographie argentique de manière expérimentale.

Sa pratique artistique instinctive se situe à mi-chemin entre le documentaire et le journal filmé, et prend principalement la forme d'installations multimédias. Elle collecte et sonde le monde visible et les personnes qu'elle aime et qui l'entourent.

Son travail a été exposé dans de nombreuses expositions internationales et intègre des collections aussi bien privées que publiques. Elle reçoit en 2018 le Prix Solveig-Anspach et se distingue Révélation Photographie – Lauréate du Prix LE BAL de la Jeune Création 2019 avec l'ADAGP. Elle remporte en 2021 la commande photographique nationale « Regards du Grand Paris - Année 6 » (CNAP - Ateliers Médicis).

Son projet de recherche repose sur la découverte avec sa tante, il y a quelques années, de trente ans d'archives de photographies diapositives données par des sœurs dominicaines. Elle apprend qu'elles seront expulsées de leur couvent francilien. Qu'au Vatican, les nonnes protestent contre leurs conditions de travail. Qu'il y en a même qui se reconvertissent « hospitalières » et s'engagent socialement. Une légende du IX^e siècle raconte que la papesse Jeanne aurait accédé à la papauté en se faisant passer pour homme ; et son imposture révélée lorsqu'elle accoucha en place publique pendant son sacrement.

Pour Yasmina Benabderrahmane, derrière tout cela se cache l'idée qu'une femme vaut moins qu'un homme, qu'un prêtre est tout, une nonne rien. Elle observe le travestissement d'abord comme une tentative de transgression des genres et de l'ordre imposé. Ces questions de mascarades et de révélation l'amènent à réfléchir la tradition du carnaval dans l'accès au divin. Pour réaliser le projet de résidence « CARNE VALE, lotta lavora come un fascista », elle suivra une communauté pour mieux révéler des minorités, et cherchera à dévoiler la lumière.

VILLA MÉDICIS

Hortense de Corneillan

Restauration du patrimoine



Née en 1980 à Paris, Hortense de Corneillan est restauratrice du patrimoine, spécialisée dans les matériaux céramique et verre. Diplômée en histoire de l'art, muséologie (École du Louvre) et conservation-restauration (Institut national du patrimoine), elle vit en Suisse depuis 2008.

Après 11 années passées au service d'un musée, elle exerce aujourd'hui en tant qu'indépendante. Elle intervient pour des institutions suisses et européennes dans les domaines de l'archéologie et des arts décoratifs.

Une part importante de son activité est consacrée à l'enseignement. Elle est maître d'enseignement à la Haute École Arc Conservation-restauration (HE-Arc CR, Neuchâtel) où elle coordonne également la formation continue pour les professionnels de la conservation.

Sa résidence à la Villa Médicis est consacrée aux restaurations menées au 19^e s sur les vases antiques retrouvés en Étrurie. En considérant ces modifications comme des marqueurs culturels, témoignage d'un rapport mouvant à l'objet antique, elle souhaite questionner leur disparition progressive au cours des campagnes de restauration modernes. En parallèle, elle mène une réflexion sur les possibilités de médiation autour des vases restaurés. Comment rendre intelligible au public l'histoire intime et mouvementée de ces objets patrimoniaux ?

Lorraine de Sagazan

Mise en scène



Parallèlement à sa formation d'actrice, Lorraine de Sagazan suit des études de philosophie. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en 2014 pour assister Thomas Ostermeier. À son retour, elle travaille sur des adaptations de textes de répertoire : *Démons* de Lars Noren, *Une maison de poupée* de

Henrik Ibsen et *L'Absence de père* d'Anton Tchekhov présentés notamment aux Nuits de Fourvière, au Centquatre et à la MC93.

En 2020, elle entame un nouveau cycle de travail interrogeant la manière dont la fiction peut répondre au réel. Ces recherches donnent lieu à deux premiers spectacles, *La Vie invisible* et *Un sacre*, créés au Théâtre de la Ville à Paris et au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis où elle est artiste associée. Ses projets multiformes, au carrefour entre performance, arts de la scène et arts plastiques, s'exportent aussi bien à l'étranger que dans toute la France.

Son projet de recherche à la Villa Médicis s'intéresse à la justice contemporaine et plus particulièrement aux alternatives méconnues et marginales comme la justice restaurative. Il s'écrit comme à son habitude en immersion et donne lieu à l'élaboration d'un spectacle-performance qui questionne la manière dont l'art peut s'inscrire dans une démarche restaurative en inventant un rituel de justice par le théâtre.

Le projet se déploie en une constellation de propositions, dont un film et des installations dans l'espace public en collaboration avec d'autres artistes de la Villa Médicis, avec l'ambition de multiplier la création d'espaces juridiques utopiques et imaginaires ayant la force originelle de l'action.

VILLA MÉDICIS

Dorothee Dupuis

Commissariat d'exposition



Née en 1980 à Paris, Dorothee Dupuis est commissaire d'exposition, critique d'art et éditrice d'art contemporain. Sa pratique se concentre sur l'intersection entre art et politique, vue depuis des perspectives transféministe, post-marxiste, décoloniale et antiraciste.

Elle est la directrice et fondatrice depuis 2013 du magazine *Terremoto* et de la maison d'édition *Temblores Publicaciones*, basés à Mexico. Avant son départ au Mexique en 2012, elle a été directrice du centre d'art contemporain et de résidences Triangle-Astérides à Marseille, de 2007 à 2012, et assistante-conservatrice au Centre Pompidou de 2005 à 2007. Depuis 2012, Dorothee Dupuis est commissaire indépendante et écrit sur l'art des Amériques autant dans *Terremoto* que dans des publications internationales.

Son projet de recherche à la Villa Médicis s'intitule « PERSPECTIVES REBELLES. L'exercice curatoriale féministe en institution dans le temps présent à la lumière des féminismes italiens des années 70 ». Dorothee Dupuis poursuit depuis 2019 une phase de recherche théorique et d'écriture sur un format curatoriale qu'elle pratique depuis le début de son parcours de commissaire : l'exposition d'artistes femmes, vue depuis le champ des études curatoriales.

Cette recherche est une immersion dans le projet qui anime les féministes du monde de l'art occidental depuis les années 70, selon lesquelles il existerait une dette envers les artistes femmes, que l'exposition d'artistes femmes pourrait en quelque sorte « payer ». À la Villa Médicis, elle souhaite se servir de l'héritage du féminisme italien des années 70 revisité à notre époque contemporaine comme le cadre théorique, affectif et conceptuel pour avancer l'écriture du livre *Payer la dette : l'exposition d'artistes femmes comme provocation*.

François Durif

Littérature



Né en 1968 à Clermont-Ferrand, François Durif est écrivain et artiste. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, son travail ne cesse d'interroger le statut de l'artiste contemporain et ses prérogatives.

Lors de ses premières expositions, il endosse tour à tour l'habit d'homme d'intérieur et celui de plâtrier-peintre, développant ainsi un art de la discrétion. Il agit à chaque fois dans la durée, enregistre des actions in situ et produit un texte rendant compte de son cheminement.

À la suite d'un bilan de compétences, il quitte le monde de l'art et devient assistant funéraire et maître de cérémonie dans l'agence parisienne de pompes funèbres L'Autre Rive (2005-2008). Douze ans plus tard, il revient sur cette expérience singulière dans son premier récit *Vide sanitaire*, paru aux éditions Verticales en octobre 2021. Aussi tient-il à s'adresser au lecteur avec la même franchise que lors de ses performances promenées au cimetière du Père-Lachaise.

C'est dans cette énergie recouvrée qu'il conçoit son projet d'écriture au sein de la Villa Médicis. Du mot « confetti » il se saisit comme d'un objet, enquêtant sur ce curieux projectile et ses mues successives : d'abord de plâtre – confetti italien –, puis de papier – dit alors confetti parisien. Son histoire étant indissociable de celle du carnaval, il les étudie conjointement en vue de s'ouvrir peu à peu à l'hétérotopie de la fête et d'entraîner avec lui d'autres pensionnaires dans l'organisation d'un carnaval au sein de la Villa Médicis à la Mi-Carême 2023.

Parallèlement à son travail d'écriture, il entreprend de convertir une partie de ses archives en confettis – façon de matérialiser le luxe de temps offert par cette utopie localisée qu'est la Villa Médicis. Écrire, selon lui, tout autant que fabriquer des confettis, est une activité manuelle qui suppose de savoir couper – se décentrer.

Sivan Eldar

Composition musicale



Née en 1985 à Tel Aviv, la compositrice Sivan Eldar est titulaire d'un doctorat en composition de l'université UC Berkeley puis a rejoint l'IRCAM à Paris pour suivre le Cours de composition et d'informatique musicale (2017).

Sa musique, publiée par les Éditions Durand, est décrite comme « méditative et captivante »

(L'Humanité), « d'un grand raffinement » (ResMusica) et « avec une sensibilité unique à la dramaturgie » (Diapason).

Ses créations les plus récentes incluent *Like Flesh* (Opéras de Lille, Montpellier, Lorraine, Anvers), *After Arethusa* (Biennale de Venise, Auditorium du Louvre), *Una Mujer Derramada* (Théâtre du Châtelet), *Heave* (Centre Pompidou, Opéra de Marseille, November Musique) et *Solicitations* (Philharmonie Luxembourg, Ultraschall Berlin, Festival Présences, Wien Modern). Elle a récemment remporté le prix Fedora Opéra 2021, et a été résidente à la Villa Albertine, à la Colonie MacDowell et aux fondations Camargo, Civitella Ranieri, Singer-Polignac, Royaumont et Fulbright.

En janvier 2022, elle termine son premier opéra *Like Flesh*, aboutissement de quatre années de recherche d'un nouveau langage musical hybride. Son année comme pensionnaire à la Villa Médicis marque donc un moment unique de réflexion artistique et sera consacrée à un nouveau projet : un oratorio pour 2024 où la question du rituel joue un rôle central.

L'oratorio est une juxtaposition de deux récits séminaux, la sutra radicale de Vimalakirti et l'histoire de la légendaire musicienne carnatique Seetha Doraiswamy. Il s'agit d'une collaboration avec deux voix artistiques distinctes : le metteur en scène Peter Sellars et la chanteuse indienne de musique carnatique Ganavya Doraiswamy, pour le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence."

VILLA MÉDICIS

Marion Grébert

Histoire de l'art



Marion Grébert est une ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, issue à la fois du département des arts et de la section de littérature comparée. Elle est docteur en histoire de l'art de la Sorbonne où elle a été chargée de cours dans cette même discipline de 2014 à 2017.

Elle a été stagiaire-assistante à la conservation photographique au Musée d'Orsay à Paris et au MoMA à New York, puis a poursuivi ses recherches grâce à des bourses post-doctorales dont elle est

lauréate en 2020 (Fondation Balzan, Suisse) et en 2021 (Terra Foundation, États-Unis). Elle est également diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Si elle a été formée à travailler sur les XIX^e et XX^e siècles, elle réfléchit à la modernité prise dans un temps long des images, en croisant diverses approches (iconologie, histoire culturelle, anthropologie, épistémologie). Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont notre volonté de faire des images correspond à un désir de faire des expériences de disparition. Cet intérêt s'élargit désormais à des problématiques écologiques contemporaines.

Son premier essai d'histoire de l'art, *Traverser l'invisible. Énigmes figuratives de Francesca Woodman et Vivian Maier*, paraît en septembre 2022 aux éditions de l'Atelier contemporain.

À la Villa Médicis, elle souhaite écrire un deuxième essai consistant en une histoire de la modernité italienne au travers du motif de la fleur – des fresques des villas de la République et de l'Empire romains jusqu'aux fleurs jalonnant l'œuvre cinématographique et poétique de Pier Paolo Pasolini, en passant par la période charnière de la Pré-Renaissance, de François d'Assise, Giotto et Fra Angelico.

Ce travail de recherche à la fois iconographique et politique, d'écriture à la fois académique et littéraire, a pour ambition d'être complété par la réalisation d'un documentaire, un carnet filmique sur la présence culturelle historique et contemporaine des fleurs à Rome.

VILLA MÉDICIS

Bocar Niang

Arts plastiques



Bocar Niang est né griot d'une famille de griots en 1987 à Tambacounda au Sénégal. Titulaire d'un master en arts et cultures à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar puis à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, il développe actuellement une thèse de recherche et création artistique au sein du programme doctoral RADIANT.

Fondateur du Musée griot au Sénégal et de ses antennes en France, il est également directeur artistique du Festival Tamba Jeunes Talents au Sénégal depuis 2008 et du Nekalante Festival en France depuis 2018.

Son travail mêle oralité, installation, écriture, sculpture, film, vidéo et musique. Il a été présenté au Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Fondation Ricard, Biennale de Dakar, Biennale de Cénon et au Ygrec-Ensapc.

Le projet qu'il mène à la Villa Médicis s'articule en deux volets. La production, d'abord, de performances orales et d'installations sonores visant à développer les récits d'objets, d'œuvres et à fortifier les liens entre individus, mobilités, leurs contextes et territoires à travers des lectures plurilingues, des podcasts, des déclamations d'écrits et la création d'œuvres sonores sur les collections, paysages ou légendes de la Villa Médicis et de la ville de Rome.

La réalisation, ensuite, d'une série de sculptures intitulée *Baby foot*, composée de 44 dessins et modélisations d'individus. Les personnages de la série de sculptures sont issus de France, d'Italie – dont des figures emblématiques telles que Plin l'ancien, Ferdinand de Médicis, Michel-Ange et Giovanni Boccace – d'Afrique et du reste du monde.

Lasseindra Ninja

Chorégraphie



Lasseindra Ninja est une danseuse et chorégraphe basée à Paris depuis plus de dix ans.

Formée en France et aux États-Unis, elle a développé sa pratique artistique dans le cadre de l'organisation de *balls* majeurs, de créations chorégraphiques et de performances en solo ou en collaboration avec d'autres artistes.

Elle s'intéresse dans son travail aux identités et aux espaces qui existent entre le réel et le virtuel, depuis la scène vers les écrans et inversement : quand et sous quelles conditions le mouvement peut-il être exécuté, et comment est-il perçu et jugé. Son œuvre repose sur des vecteurs panafricain et transatlantique au sein d'une réflexion contemporaine sur l'Histoire des corps, les traces et les réminiscences des expériences collectives dansées.

Pionnière de la Scène Ballroom en Europe, elle a fondé le chapitre Eurasien de la « International & Iconic House of Ninja ». Reconnue au sein de la communauté Ballroom internationale par le titre de Légende, elle explore désormais les champs de la création contemporaine, de la composition musicale et des arts numériques (photo et vidéo) au sein d'institutions prestigieuses comme le Centre national de la danse ou le Ballet national de Marseille.

Le projet de création chorégraphique développé par Lasseindra Ninja pour sa résidence à la Villa Médicis s'inspire de la culture Ballroom et se situe au carrefour du numérique (photo, vidéo et animation 3D) et du spectacle vivant (danse, théâtre et performance). Cette création a pour thème la notion de fair-play en ce qu'elle questionne et critique la faculté de juger à l'intérieur et à l'extérieur du paradigme communautaire, un palimpseste de l'expérience critique transformative et performative.

Le format de cette création est une pièce d'une durée d'environ une heure, pour huit à dix danseurs membres de la Ballroom Scene internationale. À la performance de danse en direct s'ajoutent des projections multimédia qui viennent augmenter le langage chorégraphique puissant du voguing : des éléments dramaturgiques nécessaires à l'explicitation du récit transgressif qui habite la chorégraphe.

Liv Schulman

Arts visuels



Née en 1985, Liv Schulman grandit à Buenos Aires où elle fréquente l'école publique. Fascinée par la télévision, l'arrivée du câble en 1990 et le crash financier de 2001 sont parmi les moments les plus marquants de sa vie. Diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, elle vit en France depuis 2015.

Le travail de Liv Schulman prend la forme de fictions filmées, de séries TV, de lectures-performances et d'écriture romanesque. Les discours qui sont au cœur de son travail portent sur la place de la subjectivité dans l'espace politique et de la difficulté de lui accorder du crédit. Ainsi, elle donne à voir une véritable *telenovela* à la télévision comme dans un musée. Dans sa démarche, créer signifie faire l'expérience directe d'un milieu, d'un système, d'un sujet.

Elle a exposé sa production à la Villa Vassiliev à Paris, au CAC La Galerie à Noisy-le-Sec, au Centre Pompidou à Paris, au Crac Alsace, au festival Steirischer Herbst en Autriche, à la fondation Ricard à Paris, au SMK à Copenhague, au Museo de Arte Moderno de Buenos Aires, au musée Reina Sofia à Madrid, et au Bemis Center for Contemporary Arts au Nebraska. Elle a bénéficié notamment de la bourse ADAGP, du mécénat de la Fondation des Artistes, du programme de résidences DAAD en Allemagne, et a reçu le prix Ricard en 2018.

Liv Schulman souhaite développer à la Villa Médicis une recherche autour de l'anti-théâtre de Luigi Pirandello et de sa relation avec les affects de la folie de sa femme Maria Antonietta Portulano. Considérant que le travail de Pirandello est fortement influencé par le devenir axiomatique de son épouse, elle souhaiterait proposer une approche de cette recherche liée à la psychothérapie institutionnelle.

Son projet « Anti-théâtre, anti-psychiatrie, psychothérapie institutionnelle et un Opéra-T-shirt dans la Rome de Pirandello » consiste à effectuer d'après cette recherche un travail dramaturgique autour et dans la Rome des Portulano-Pirandello, utilisant la ville comme une scène théâtrale ou cinématographique. Dans ce décor se déploie un opéra-film où des touristes anonymes déambulent dans toute la ville. Ils se déplacent portant des t-shirts avec des axiomes, créant une chorégraphie du métalangage.

VILLA MÉDICIS

Anna Solal

Arts visuels



Anna Solal est née en 1988 à Dreux. Elle vit et travaille à Paris et est représentée par la New Galerie (Paris).

Elle appartient à une nouvelle génération d'artistes qui se distingue par une prédilection pour le « fait main », pour le croisement sans hiérarchie de processus empruntés à l'art et à l'artisanat. Ses assemblages sont fabriqués à partir d'objets rebuts qu'elle glane au cours

de ses déambulations. Ils sont recomposés en motifs aériens, comme des oiseaux ou des cerfs-volants. Brutalement figurative, cette iconographie pop, anxieuse et mouvante, met en avant l'isolement de l'individu et une forme d'abstraction dans laquelle il navigue. Anna Solal a exposé au Palais de Tokyo (Paris), au CAC Passerelle de Brest, au Musée des abattoirs de Toulouse, ou encore à Interstate Projects (New York).

Elle développe à la Villa Médicis un projet intitulé « Empire défaillant », qui propose une série de tableaux sculpturaux composés de collages incorporant le dessin et la photographie. Ce projet a pour thématique le collectif humain défini dans les relations inter-humaines et dans son lien à l'environnement naturel. Il prendra pour cadres temporels la Rome Antique qui jadis a dominé le monde, la Rome fasciste, et la Rome d'aujourd'hui avec son tourisme de masse.

L'incarnation de ce collectif sera assurée par un travail organique et symbolique autour du papier et du textile. Un texte créé par Olivier Prada accompagnera ce projet plastique : le récit d'un âne réincarné en larme, circulant dans une Europe dévastée.

Si la notion d'effondrement est bien présente avec les désastres écologiques et impériaux, jaillissent ensuite de nouvelles formes de vie, et la notion de miracle voit le jour – miracle qui adviendra ou n'advient pas.

Sarah Vanuxem

Théories



Après des études de droit et de philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Sarah Vanuxem a soutenu une thèse intitulée *Des choses saisies par la propriété* (préface de Th. Revet, Institut de Recherches Juridiques de la Sorbonne, 2012).

Maîtresse de conférences à la faculté de droit de l'Université Côte d'Azur depuis 2012, ses recherches se situent à la croisée du droit des biens et du droit de l'environnement, avec des incursions en philosophie environnementale, en anthropologie de la nature et en histoire du droit.

Elle a codirigé, avec C. Guibet-Lafaye, l'ouvrage *Repenser la propriété, un essai de politique écologique* (Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2015), écrit divers articles et est, notamment, l'auteur de deux essais : *La propriété de la terre* (Wildproject, 2018) et *Des choses de la nature et de leurs droits* (Quae, 2020).

Le projet de recherche qu'elle mène à la Villa Médicis s'intitule : *Du droit de déambuler. Réécrire les fictions juridiques à l'âge de l'anthropocène* et s'appuie sur l'étude du droit à déambuler en réponse aux bouleversements écologiques.

Pour ce faire, elle prévoit de tenir un journal d'arpentage dans la langue du droit, de fabriquer des outils juridiques pour favoriser les droits de passage et d'écrire une science-fiction juridique. À l'opposé de la sédentarité généralisée et favorisée par nos sociétés industrielles, Sarah Vanuxem réinterprètera les règles du droit à partir de cette fiction dans laquelle nous serions tous nomades.

Parce que le droit d'arpenter la terre est souvent revendiqué par certains collectifs, elle suivra notamment le mouvement des beni comuni ou « biens communs » italiens, avec une enquête sur l'arrêt « Villa Borghese versus Rome », par lequel le *ius deambulandi* fut reconnu aux citoyens romains en 1887. Elle rejoindra également le groupe pionnier d'artistes-marcheurs romains « Stalker ». Pour Wildproject, elle préparera un livre articulé autour des thèmes suivants : « vagabonder », « chasser, cueillir, pêcher, glaner », « transhumer », « se promener », et « fuir et se réfugier ».

Ariane Varela Braga

Histoire de l'art



Née à Paris, Ariane Varela Braga est historienne de l'art et de l'architecture. Professeure invitée à l'Université de Milan (2022), elle est chercheuse associée à HISTARA/EPHE et prépare sa thèse d'habilitation à l'Université de Zurich. Sa thèse de doctorat, soutenue à l'Université de Neuchâtel en 2013, est parue sous le titre *Une théorie universelle au*

milieu du XIX^e siècle. La Grammar of Ornament d'Owen Jones (Campisano, 2017).

Elle a été membre de l'Institut suisse de Rome, chercheuse postdoctorale à l'Université de Zurich, Postdoctoral Fellow à la Bibliotheca Hertziana et lauréate d'une bourse André Chastel de la Villa Médicis et de l'Institut national d'histoire de l'art (2021). Elle a enseigné à la John Cabot University (Rome), ainsi qu'aux universités de Zurich et Genève.

Ses recherches se situent à l'intersection entre histoire de l'art, architecture et culture matérielle. Elle est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages portant sur la théorie de l'ornement, l'orientalisme dans les arts décoratifs et l'architecture, ainsi que sur le marbre. Elle a été co-commissaire d'expositions sur les arts des XIX^e et XX^e siècles.

Son projet de recherche à la Villa Médicis, intitulé « MARBRE. Identité, mémoire et matérialité, de l'unification italienne au fascisme », porte sur la symbolique du marbre et ses emplois dans l'architecture italienne, de l'unification de la nation au fascisme. Il entend explorer le lien entre matériau, matérialité et identité collective à un moment historique où la recherche d'une identité artistique et culturelle italienne, entre tradition et renouveau, devint cruciale.

Se concentrant sur Rome, son projet prend en considération les emplois emblématiques du marbre dans l'architecture monumentale et institutionnelle de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la période du *Ventennio* (1922-1943), les narrations et discours développés autour de son utilisation, selon une perspective à la croisée de l'histoire de l'art et de l'architecture, des études sur la mémoire et de l'anthropologie.

Il s'agit de comprendre les mécanismes, pratiques et enjeux idéologiques, politiques, économiques, techniques et artistiques qui ont porté à la « création » du marbre comme matériau « national » représentatif de la culture et de l'identité italienne.

VILLA MÉDICIS

Laura Vazquez

Littérature



Laura Vazquez est poète et romancière. Elle a publié plusieurs livres de poésie chez différents éditeurs dont *La main de la main* (Prix de la Vocation) aux éditions Cheyne en 2014, et *Vous êtes de moins en moins réels* aux éditions Points en 2022. Son premier roman, *La semaine perpétuelle*, est paru aux éditions du Sous-sol en 2021. Il a reçu la mention spéciale du Prix Wepler, ainsi que le Prix de la page 111.

Ses textes sont traduits en chinois, anglais, espagnol, portugais, norvégien, néerlandais, allemand, arabe et italien. En parallèle de son travail d'écriture, elle donne régulièrement des lectures en France et à travers le monde (Contemporary Museum de Shanghai en Chine, Musée d'art contemporain de Genève en Suisse, Norsk Litteraturfestival en Norvège, Festival Voix Vives Tolède en Espagne, fondation Perdu à Amsterdam en Hollande, etc.) Elle codirige la revue *Muscle* avec Roxana Hashemi. Enfin, elle anime des ateliers, des masterclasses et des workshops d'écriture.

À la Villa Médicis, Laura Vazquez souhaite écrire une épopée en vers, imaginée comme une exploration du monde par le mouvement, l'action, les gestes, les aventures. La voix héroïne et principale serait une cousine lointaine de celle de Lucrèce dans le *De rerum natura* : une voix qui interroge et tente de répondre par l'expérience. C'est à partir de la dynamique de l'épopée, dans sa forme ré-actualisée (en tenant compte de son histoire), que ce texte naîtra.

Elle conçoit ce livre comme une encyclopédie incarnée, libre et subjective, une lecture et une auscultation du monde, allant des plus petites choses : la peau, les insectes, les atomes ; aux plus larges : les populations humaines, la guerre, les ciels. Des choses les plus intérieures : les sensations, les questionnements propres ; aux choses les plus matérielles : la médecine, l'anatomie, l'architecture.

VILLA MÉDICIS

Sam Stourdzé, directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis



Sam Stourdzé est spécialiste de l'image contemporaine et des relations entre art, photographie et cinéma. Il est commissaire de nombreuses expositions et auteur de plusieurs ouvrages de référence.

Ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis en 2007 dans la section cinéma, Sam Stourdzé a été directeur des Rencontres d'Arles après avoir dirigé le musée de l'Élysée de Lausanne en Suisse.

En 2020, Sam Stourdzé est nommé directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Son projet s'articule autour de l'idée de mobilité, qu'elle soit artistique, sociale ou internationale.

ICONOGRAPHIE

Une sélection d'images libres de droits est disponible en téléchargement à [ce lien](#).

CRÉDITS PHOTOS PORTRAITS

Samir Amarouche : © Samir Amarouche

Mounir Ayache : © Art Kunstmagazin

Yasmina Benabderrahmane : © Laure Salmona

Hortense de Corneillan : © Patrice Schreyer

Lorraine Desagazan : © Christophe Reynaud de Lage

Dorothée Dupuis : © Fabiola Torres Alzaga

François Durif : © François Durif

Sivan Eldar : © Laura Stevens

Marion Grébert : © Marion Grébert

Bocar Niang : © Bocar Niang

Lasseindra Ninja : © Lasseindra Ninja

Liv Schulman : © Liv Schulman

Anna Solal : © Anna Solal

Sarah Vanuxem : © Sarah Vanuxem

Ariane Varela Braga : © Ariane Varela Braga

Laura Vasquez : © Yohane Lamoulère

VILLA MÉDICIS

À propos de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis

Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis est un établissement français installé depuis 1803 à la Villa Médicis, villa du XVI^e siècle entourée d'un parc de sept hectares et située sur le mont Pincio, au cœur de Rome.

Établissement public national relevant du ministère de la Culture, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis remplit aujourd'hui trois missions complémentaires : accueillir des artistes, créateurs et créatrices, historiens et historiennes de l'art de haut niveau en résidence pour des séjours longs d'une durée d'un an ou des séjours plus courts ; mettre en place une programmation culturelle et artistique qui intègre tous les champs des arts et de la création et qui s'adresse à un large public ; conserver, restaurer, étudier et faire connaître au public son patrimoine bâti et paysager ainsi que ses collections.

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis est dirigée par [Sam Stourdzé](#).

À propos du concours des pensionnaires

Chaque année, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis organise un concours international de sélection des pensionnaires selon un critère d'excellence. Le concours s'adresse à des artistes, créateurs et créatrices, chercheurs et chercheuses déjà confirmés, francophones, sans critère de nationalité. Les candidats peuvent postuler au titre de toutes les disciplines de la création artistique et des métiers d'art ainsi que de l'histoire et de la théorie des arts, de la restauration des œuvres d'art ou des monuments. Les candidatures sont examinées par un jury composé de personnalités qualifiées nommées chaque année par le ministère de la Culture. Le concours se déroule en deux étapes : une première phase d'étude des dossiers de candidature et une seconde phase d'auditions des candidats et candidates présélectionnés. Les informations sur les modalités et les dates du prochain concours seront à retrouver sur le site de la Villa Médicis dans la rubrique « Pensionnaires et Résidences ».

Parmi ses anciens pensionnaires figurent de nombreux lauréats du Prix Marcel Duchamp tels que Lili Reynaud-Dewar (promotion 2018-2019, lauréate du Prix en 2011), Éric Baudelaire (promotion 2017-2018, lauréat en 2019), Clément Cogitore (promotion 2012-2013, lauréat en 2018), Laurent Grasso (promotion 2004-2005, lauréat en 2008) et Melik Ohanian (promotion 2003-2004, lauréat en 2015).

La liste des anciens pensionnaires de la Villa Médicis est consultable à [ce lien](#).

VILLA MÉDICIS

Académie de France à Rome – Villa Médicis

viale della Trinità dei Monti, 1

00187 Rome

T. +39 06 67611

www.villamedici.it



MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Contacts presse :

France et international

Babel Communication, Isabelle Baragan

isabellebaragan@orange.fr

T. +33 06 71 65 32 36

Italie

Elisabetta Castiglioni

info@elisabettacastiglioni.it

T. +39 328 4112014

L'Académie de France à Rome – Villa Médicis remercie les mécènes et partenaires qui soutiennent sa mission d'accueil des pensionnaires et résidents :

Mécène principal

AMUNDI ASSET MANAGEMENT

Mécènes

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, CHANEL, FONDATION LOUIS ROEDERER, FONDATION JEAN-LUC LAGARDERE, FONDS DE DOTATION ÉLYSÉES MONCEAU, GROUPAMA ASSICURAZIONI, CULINARIES